

puissances sont maintenant liés dans les faits avec les événements qui se produisent dans le tiers monde, il nous faut alors reconnaître l'impératif de la modération pour tous et chacun.

Tous ces facteurs exigent que l'Organisation des Nations Unies soit aujourd'hui davantage et non moins en prise directe sur la réalité internationale. Au fur et à mesure que les problèmes deviennent de plus en plus complexes et urgents, nous avons de plus en plus besoin d'instruments sophistiqués, polyvalents et adaptés pour résoudre les problèmes qui se poseront d'ici à la fin du siècle et au-delà, que ce soit l'écologie et l'utilisation des terres, de l'espace et des mers, la sécurité des peuples ou leurs attentes croissantes dans un monde davantage concentré par la technologie.

Ainsi, en 1961, la plupart des pays tiraient réconfort des progrès réalisés dans la négociation d'un traité d'interdiction des essais nucléaires. Il semblait alors que la fin de la course aux armements approchait. L'illusion fut brève. Aujourd'hui, les risques de guerre nucléaire sont encore plus grands et c'est là sans contredit l'une des réalités les plus troublantes de la vie internationale, voire de notre interdépendance. La prolifération nucléaire menace sur deux axes - l'extension horizontale des armes nucléaires aux États auparavant non nucléarisés, et la prolifération verticale alors que les superpuissances ajoutent toujours à leurs arsenaux. Au nom de la raison, reconnaissons ce péril et résistons-lui.

Nous devons permettre aux institutions de l'ONU d'être davantage et non moins productives, et nous devons encourager tous les pays à participer activement à la recherche de solutions au sein de ces institutions. Ce faisant, nous ferons la preuve que nous voulons qu'elles soient utiles à l'ensemble de la collectivité mondiale, et adaptées à notre monde contemporain. Plusieurs des observations qui suivent portent sur les perspectives de développement de pays qui étaient des colonies il y a vingt ans. Ce seul fait témoigne de l'interdépendance de nos intérêts et de nos objectifs aujourd'hui. Mais les problèmes politiques et économiques du monde sont en interaction constante, et il est important que notre Organisation s'adapte elle aussi par un meilleur partage de l'exercice du pouvoir et des responsabilités. Ne pourrions-nous pas nous demander si certains des concepts de Dag Hammarskjöld concernant le renforcement de l'Organisation dans l'intérêt de la paix et de la sécurité mondiales ne pourraient pas être aujourd'hui considérés comme encore plus raisonnables qu'ils ne l'étaient il y a trente ans? J'estime pour ma part qu'ils sont assurément tout aussi nécessaires.